

Belle famille de soldat Lacaze

Dans les archives départementales numérisées de Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Lacaze Paul Louis** donne les informations suivantes :

Il est né le 15 mars 1872 à Sana (Haute-Garonne), fils de Jean Bertrand Lacaze et de feu Périsse Marie domicilié à Mondavezan (Haute-Garonne).

Lors du conseil de révision de la classe 1892, il a déclaré résider à Cazères et être agriculteur.

Il avait les cheveux châtain, les sourcils et les yeux châtain, le front découvert, le nez moyen et le visage long.

Il mesurait 1.55 m. et avait un degré d'instruction de 3.

Pour son service militaire, il a d'abord été ajourné en 1893 pour faiblesse, puis déclaré « bon pour le service » en 1894 et dispensé (article 21 § 2) fils aîné de septuagénaire.

Affecté au 83^e régiment d'infanterie de Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Mis en route le 18 novembre 1894, arrivé au corps et soldat de 2^e classe le dit jour.

Envoyé le 24 septembre 1895 en congé sur sa demande en attendant son passage dans la réserve qui aura lieu le 1^{er} octobre 1896. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée d'active le 1^{er} octobre 1896.

A accompli une 1^{ère} période d'exercices au 83^e RI du 24 août au 20 septembre 1899.

A accompli une 2^{ème} période d'exercices au 83^e RI du 18 août au 14 septembre 1902.

Passé dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1906.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914.

Arrivé au corps le 20 novembre 1914.

Passé au 132^e régiment territorial d'infanterie le 2 mars 1915. (Dépêche ministérielle du 31 janvier 1915).

Passé à la compagnie M. D. 18 du 6^e Bataillon du 6^e régiment du Génie le 2 septembre 1916 (ordre particulier de la 1^{ère} Armée du 27.8.1916).

Ndr : Les compagnies Mascart-Dessoliers du 6e RG. : unités du Génie spécialisées en creusement de tranchées:

Les compagnies Mascart-Dessoliers, du nom de la machine (voir ci-dessous), composées d'éléments de vieilles classes d'âge, accomplirent dans des secteurs souvent bombardés, une besogne modeste, mais d'une utilité incontestable. Pendant la bataille défensive de Verdun, les sapeurs furent surtout employés à la création de tranchées et de boyaux, mais aussi à l'entretien, plus en arrière, de la route Bar-le-Duc, Verdun, la " Voie Sacrée ", qui sauva Verdun en permettant de l'approvisionner. L'offensive demanda aux sapeurs des travaux particulièrement difficiles de communication.

La photo présente une variante de la machine Mascart-Dessoliers. Son but est d'effectuer des creusements de tranchées ou du moins leur ébauche. Seules les parties droites sont envisageables.

Au sein du 6^e RG, en 1916, des compagnies M-D, formées à partir de territoriaux, spécialisées dans le creusement des tranchées et des boyaux de communication, ont été créées. Elles ont été équipées de ces machines spéciales.



Envoyé en congé illimité de démobilisation le 3 janvier 1919, au dépôt démobilisateur du centre spécial de démobilisation du génie à Toulouse, se retire à Mondavezan.

Libéré du service militaire le 1^{er} octobre 1919.

Extraits de l'historique du 6^e régiment de Génie : (source Wikipédia) :

Première Guerre mondiale :

Campagnes :

1914 : La Marne

1916 : Verdun

1917 : L'Aisne

1918 : Champagne

Durant la campagne de 1914-1918, ses compagnies sont citées à 72 reprises (dont 47 citations à l'ordre de l'armée).

15 compagnies reçoivent le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre 1914-1918.

Citation à l'ordre de l'Armée n° 6326 du 31 janvier 1918 à la Compagnie M-D/ 18 du 6^e RG :

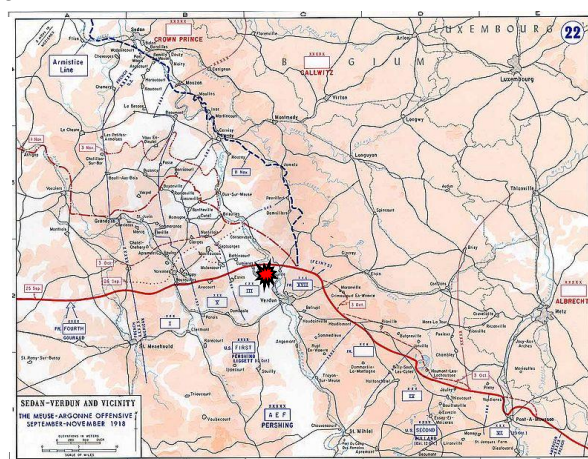
« *Unité de travailleurs de tout premier ordre, des plus anciennes classe territoriales, a contribué sans relâche, au cours de l'année 1917 à l'organisation défensive du secteur de la rive droite de la Meuse et à la préparation de l'offensive du 20 août 1918 (Côte du Talou et Louvemont).*

Sous les ordres du capitaine Condamin, a réussi à produire par des moyens mécaniques, sous les plus violents et continuels bombardements et au prix de pertes élevées, grâce à un dévouement inlassable et à un courage parfait, des résultats dont l'importance a été pour le commandement d'un précieux concours ».

Le Général commandant en Chef

P.o. Le Major Général

Signé P. Anthoine



Ci-dessus tranchées à Louvemont (Meuse), village noté par une étoile sur la carte de droite

*Le 21 février 1916, le tonnerre des canons marque le début de la bataille de Verdun. Situé sur le secteur de Verdun, le village de **Louvemont** perdu par les troupes françaises le 24 février 1916 et repris le 15 décembre 1916 disparaîtra totalement sous l'acharnement des pilonnages des obus français et allemands.*

La commune de Louvemont-Côte du poivre ne possède aucun habitant aujourd'hui. C'est l'un des neuf villages français détruits durant la Première Guerre mondiale qui n'a jamais été reconstruit. Déclaré « village mort pour la France » à la fin des hostilités, il fut décidé de conserver cette commune en mémoire des événements qui s'y déroulèrent. La commune est aujourd'hui administrée par un conseil de trois personnes désignées par le préfet de la Meuse.